

face nord de regarder en même temps la face sud, mais ce n'est là que dérisoire contingence : la face sud existe. Derrière chaque statue il y a des statues; au-dessus de toutes il y a la Croix. Le fidèle peut tourner sans fin autour du monument, il retrouvera les mêmes images, et pas un instant il ne débouchera sur la dernière. Le soubassement de la cavalcade immobile des statues est moins le granit ou le sol plantureux du cimetière que l'esprit chrétien. Grappillez-en des détails tant que vous pourrez, vous qui venez et désirez connaître, avec vos yeux de chair, c'est tout de même du dedans de votre âme, derrière vos paupières closes, que vous le contemplez comme il doit être vu, un comme la robe sans tache des Écritures.

Les nombreuses tentatives du cinéma moderne pour, à la fois, perfectionner la qualité de l'image et décupler, centupler, le pouvoir des yeux du spectateur, illustrent le problème qui se posait aux créateurs de calvaires et leur réponse victorieuse. Cinémascope, cinérama ou, mieux encore, polyvision d'Abel Gance (le procédé de beaucoup le plus ambitieux) se battent contre une quadrature du cercle. Le domaine des sens est celui du fini; tant qu'on ne fait appel qu'à eux, même en les survoltant, le spectacle aura toujours ses limites. Le grand calvaire breton, quel que soit le dessin qu'il adopte, est illimité.

Le calvaire secondaire aussi, parfois... Faisons un rêve et dressons à Comfort, en place des pierres qui aujourd'hui s'y trouvent, le calvaire de Quilinen : la plupart des artistes auxquels il arrive de faire la fine bouche au sujet de la sculpture bretonne, en auraient un éblouissement. Ceci dit, Quilinen doit rester à Quilinen, dans le fond de son val. Protégé de la route Quimper-Châteaulin par un bout de terre et quelques maisons, il adhère avec force et tendresse à son cadre de chapelle, de grand ciel et d'arbres. Il date d'environ 1550, c'est donc un des plus anciens monuments que nous connaissions. Il ne se propose pas d'utiliser une narration du drame à ses fins mystiques, il brasse et résume l'histoire et le dogme en un seul étage et groupement de statues très subtilement dressées les unes au-dessus des autres, ou écartées de l'ensemble. Certains calvaires bretons peuvent donner une idée de ce plan, jamais un exemple directement comparable. Ainsi doit-on le regarder avec soin et, d'une manière évidente, il s'offre pour qu'on le regarde sous certains angles privilégiés. A la chute du jour, par beau temps, le découpage de l'ombre et du soleil parmi les fûts, les tuniques, les fronts, les chevelures et les voiles, déclenche de prodigieux effets qui ne sont pas dus au hasard, mais au choix délibéré d'un artiste, un Greco breton du granit et du lichen... Quilinen, le si particulier calvaire, n'en obéit pas moins aux lois religieuses qui régissent les plus grands ensembles. Avec une extraordinaire puissance il met l'accent sur la verticalité, sur le détachement d'avec le monde. Il se fond dans l'unité de la Croix.